

Le Saint Sacrement — Année B

02 juin 2024

*Lectures : Ex 24, 3-8 ; Ps 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18 ; He 9, 11-15
Évangile selon saint Marc 14, 12-16.22-26*

Homélie du frère Bernard Senelle

Nous voici rassemblés pour solenniser ce que nous célébrons chaque dimanche et peut-être chaque jour : l'eucharistie. Le repas du Seigneur, Le Christ qui se donne **pour tous, jusqu'au bout** dans un geste radical qui va nous conduire en Dieu et qui va traverser l'histoire de main en main. L'infiniment précieux, l'infiniment fragile, source et sommet de notre vie chrétienne et adoré, célébré comme la réelle présence de Dieu en notre monde. Ce n'est pas seulement le pain et le vin qui devienne présence réelle mais notre assemblée qui reçoit l'Esprit et devient Corps du Christ. Nous attendons son retour, nous sommes en route vers lui en faisant nôtre son désir de donner sa vie pour détruire la mort, nous sommes sa présence.

Voilà l'objet de notre rassemblement : oser faire l'unité des forts et des faibles, des bons et des méchants, des riches et des pauvres, des désœuvrés et des très occupés. Le pain et le vin nourrissent tout le monde comme les quatre petits bouts de pain offerts à l'adolescente par une mourante dans le camp d'Auschwitz-Birkenau. Ce pain traverse l'histoire et célèbre notre unité avec tout le peuple qui est en chemin. Comme les foules, nous participons au repas et Jésus nous parle du Royaume avant d'offrir la nourriture qui annonce le don de sa vie. Notre messe est un des signes qui permettent de reconnaître le Règne de Dieu. « Que ton Règne vienne » A chaque eucharistie, nous nous approchons de ce Règne qui vient. Tout ce que nous sommes appelés à vivre et à rencontrer, nous le recevons pour rencontrer l'autre et le faire exister, le remettre en marche. « Allez dans la paix » Rassasiés, nous sommes apaisés, prêts à donner la paix et la joie.

Car, au fond, frères et sœurs, notre histoire est celle de ce partage que l'Eglise reconnaît comme source et sommet de notre vie de disciples du Ressuscité. Et Jésus prend le pain et le vin, ces deux éléments essentiels de notre

nourriture. « Si un homme mange et boit et trouve le bonheur dans son travail, cela est un don de Dieu »¹ disait déjà le sage Qohélet.

En cette solennité, nous célébrons la joie qui nous rassemble, nous guérit et nous émerveille. « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? » Dieu en fait un de ses lieux, il a choisi de l'habiter pour le transformer et cela fait notre vie et notre joie. Et pourtant, à table au soir de la Cène se trouve aussi l'apôtre maudit, Judas auquel Jésus, pour que l'Écriture soit accomplie accepte de se soumettre au moment d'entrer librement dans sa Passion. Le diable habite le cœur de Judas et Jésus se donne aussi pour lui l'ami déjà possédé par l'Adversaire, le disciple qui l'embrassera pour le livrer. Le Christ au soir de la Cène et à chaque eucharistie se donne **pour tous, jusqu'au bout** et ce geste radical va nous conduire en Dieu.

La table du partage comme à Emmaüs est son lieu et c'est un lieu de fragilité, un lieu périssable, un lieu de pauvreté. C'est lui que nous adorons dans la réserve eucharistique constituée d'abord pour les besoins des malades, des voyageurs et de la communion entre les Églises. Nous les portons dans le pain qui reste toujours à partager.

C'est ce manque et cette joie que nous célébrons dans une même fête qui une fois encore recueille dans la Passion du Christ, la souffrance de l'humanité. Là, le Christ est réellement présent souvent silencieusement parfois même de manière impuissante ne pouvant changer le cours des choses. Au plus profond de nos ténèbres, il demeure et sa joie demeure.

Frères et sœurs, le corps que nous célébrons est assez brisé, rompu, meurtri par les divisions, les querelles, les guerres et les tortures que les hommes s'infligent. Le corps du crucifié est marqué par les injustices et les guerres fratricides qui jalonnent l'histoire humaine. C'est au soir du Jeudi Saint, au sein d'une communauté déchirée, fragilisée par la trahison de l'un des siens et sur le point d'être dispersée que se vit le partage du don de Dieu. Et pourtant, deux-mille ans après, l'infiniment précieux, l'infiniment fragile nous rassemble encore autour de l'autel. Par nous, Dieu contemple le monde qu'il a créé ! La lampe éclaire dans les ténèbres de la guerre et de la misère au milieu de ceux qui font profession d'adoration du mal et de mépris du bien commun.

Parfois, il suffit d'une rencontre, d'une présence, d'une voix, d'un geste pour tout changer. L'eucharistie nous pousse à devenir toujours réelle présence pour les autres, pour la guérison et la paix du monde. C'est notre tâche, elle est belle : laissons Dieu entrer dans le monde qui nous est confié.

¹ Qohélet 3, 13